

Dieu

dans la religion

dans la science

dans l'écologie

dans la musique

dans les traditions

dans la psychologie

dans la philosophie

Oeuvre collégiale

universelle dépassant l'égocentrisme et la vue à court terme.

Dieu et l'écologie

Saint Bernard disait :

On apprend bien plus de choses dans les bois que dans les livres. Les arbres et les rochers vous enseigneront des choses que vous ne sauriez entendre ailleurs, vous verrez par vous-même qu'on peut tirer du miel des pierres et de l'huile des rochers les plus durs. Ne savez-vous pas que la joie distille de nos montagnes, que le lait et le miel coulent de nos collines et que nos vallons regorgent de froment ?

Nous avons donné un aperçu de la définition de l'écologie, qui est une discipline scientifique. Il peut sembler difficile de vouloir rapprocher la science et la notion de Dieu, mais il faut reconnaître que, historiquement, une séparation n'est apparue entre les concepts scientifiques et mystiques que récemment dans les sociétés modernes. Si l'exposé de la Création par certaines religions a fait sourire beaucoup de scientifiques modernes qui n'avaient pas forcément compris la valeur symbolique du texte, les écoles de mystères égyptiennes rapprochaient plus aisément les notions scientifiques et spirituelles.

Cela découle en partie de ce que nous avons dit plus haut : la séparation de la science et de la spiritualité supposerait en effet qu'il existe deux systèmes de lois distincts, c'est-à-dire qui n'interagissent pas l'un sur l'autre. L'étude du mysticisme incline au contraire à penser qu'il n'existe qu'un seul système de lois réunissant les mondes spirituel et physique. La distinction entre les deux dérive d'ailleurs de nos sens physiques en grande partie et des schémas de représentation de ces deux mondes. Si Dieu existe, il est nécessairement unique, et de là il

paraît compréhensible qu'il n'existe qu'un seul système de lois.

Si la vérité relative peut apparaître différemment, cela est dû également à notre compréhension encore limitée de l'ensemble des lois, mais surtout de leur interaction possible. Mais avant d'examiner une notion spiritualiste de l'écologie, essayons de cerner un concept de Dieu.

L'homme a eu souvent tendance à avoir une représentation anthropomorphique de Dieu. En effet, il se considère comme l'espèce dominante sur cette planète, et il lui est difficile de se représenter un être plus puissant que lui-même. Ainsi, certaines religions accordent à Dieu de véritables sentiments humains comme la colère ou la vengeance. Il est donc nécessaire tout d'abord de s'extraire de cette vision anthropomorphique de Dieu.

Le mystique, par définition, s'interroge sur ces notions. À ce sujet, il importe de préciser que l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix n'impose aucun concept de Dieu. Ce qui est précisé ci-dessous ne correspond donc à aucun dogme et ne constitue qu'un stade de réflexion personnelle à partir des enseignements de l'AMORC.

On ne peut aborder le concept de Dieu sous un aspect uniquement intellectuel ; c'est pourquoi les termes descriptifs de Dieu ne constituent pour le mystique qu'une approche imparfaite. Le lien qui unit l'homme, la Création et Dieu est de nature si profonde et si fondamentale qu'il paraît parfois échapper à notre logique, qui est, il faut le reconnaître, construite par notre mental, c'est-à-dire par la partie la plus « terrestre » de notre conscience. Cette difficulté, qui rejoint celles qui ont déjà été évoquées, est en partie mieux dépassée par des techniques mystiques consistant à s'harmoniser avec les énergies

divines. Cette approche n'est pas opposée à une compréhension des lois physiques, qui ne sont qu'une partie du vaste système qui gouverne l'univers.

Ainsi, la représentation du Divin influe fortement non seulement sur notre compréhension des lois mais aussi sur les liens qui nous unissent à la Création, c'est-à-dire, à notre échelle, à la nature. On peut dire que Dieu est le Créateur, mais contrairement à une logique dualiste bien humaine, il est à la fois à l'intérieur des êtres vivants tout en étant leur origine ; en d'autres termes, c'est l'ensemble des êtres à l'échelle de l'univers qui constitue « sa » conscience manifestée. Le fait, ainsi, que les êtres évoluent d'un stade qui peut nous paraître primitif à des formes complexes évoluées, constitue une sorte de déroulement de sa propre conscience dans un domaine spatio-temporel donné. Là réside bien une difficulté de le conceptualiser, à notre échelle humaine.

Certains peuvent également parler d'intelligence divine à l'origine de la Création. Mais il s'agit d'une intelligence infinie qui recouvre le passé, le présent et l'avenir, l'origine et la fin de l'univers. Ce dernier et la nature constituent donc une sorte d'émanation de la conscience de Dieu en évolution, comme un miroir destiné à refléter et à manifester sa perfection.

Les termes employés qui se réfèrent ordinairement au monde terrestre sont donc bien impropres pour une représentation du Divin. Pourtant, il existe une relation entre Dieu et la Création dont nous faisons partie. Cette relation est perceptible par les lois que nous comprenons de mieux en mieux.

La séparation arbitraire entre loi spirituelle et loi naturelle nous a fait considérer notre propre relation à la nature comme une relation de dominant à dominé.

Nous pouvons également étudier des exemples tirés des religions.

Les religions ont déterminé un caractère sacré à la nature et l'ont adorée. Le mot même de Dieu vient d'une racine indo-européenne, *dei*, signifiant « ce qui brille », qui a donné le mot Zeus, « le dieu du ciel qui brille ». Les Grecs vénéraient aussi Ouranos, « le dieu du ciel qui fait pleuvoir ». En Inde, il y avait par exemple Indra, qui était « le dieu du ciel tout-puissant ». Dans les religions germaniques, Thor était « le dieu du tonnerre », etc.

La religion chrétienne se base sur le principe que Dieu est le créateur de l'univers et de la terre. C'est lui qui en a fait les équilibres si délicats, lui qui, par sa créativité et son ingéniosité sans limites, est à l'origine d'une telle diversité d'espèces, d'une telle richesse naturelle. La nature était divinisée, la pensée religieuse s'orienta alors vers une notion de nature créée, mais à la différence des exemples cités ci-dessus, la création de l'homme apparaît comme un processus spécifique, presque indépendant de la création de la nature. L'homme a de plus été souvent considéré comme un être « potentiellement divin », c'est-à-dire au-dessus de la nature. À ce titre, les modifications apportées à la nature pour la survie ou le bien-être de l'homme pouvaient apparaître comme justifiées par sa supériorité dans l'échelle de valeur induite par sa nature spirituelle.

Dans le soufisme, nous trouvons des textes inspirants, comme celui de Djalâl-od-Dîn Rumî :

D'abord tu fus minéral, ensuite végétal, puis tu devins animal : comment serait-ce caché à tes yeux ? Après cela tu devins homme, doué de connaissance, de raison et de foi. Vois comme est devenu un tout ce corps, qui est une partie de ce monde de poussière ! Quand tu auras voyagé à partir

de ta condition d'homme, sans nul doute, tu deviendras un ange. Quand tu en auras fini avec la terre, ta demeure sera le ciel. Dépasse le niveau de l'ange : pénètre dans cet océan, afin que ta goutte d'eau devienne une mer plus vaste que cent mers d'Omân. Renonce à cette notion de Fils, dis, de toute ton âme : « Dieu est Un. »

L'homme a eu tendance à se considérer comme l'espèce « divine », ayant donc un droit divin d'exploitation de la nature. Or, aucune loi spirituelle ne lui confère une suprématie sur les êtres vivants, car c'est l'ensemble de la nature qui résulte des mêmes lois, comme nous l'avons exposé précédemment. Ainsi, à l'échelle du Divin, une bactérie et un homme sont reliés aussi étroitement l'une que l'autre au Créateur. Certes, l'homme possède une conscience plus évoluée, lui permettant d'être plus sensible à l'harmonie et à la beauté de sa source divine présente au sein de la Création.

La technologie rend possible une exploitation rapide de la nature, mais cela ne saurait constituer une véritable supériorité, car cette évolution est jugée suivant des critères humains. Bien au contraire, les résultantes négatives qui en découlent sur la vie de nombreuses espèces doivent être regardées comme un manque évident de discernement sur la gestion de la nature et sur notre responsabilité vis-à-vis du vivant en général.

Dieu est-il présent dans chaque espèce ?

La réponse mystique est nécessairement oui, puisque toutes les espèces vivantes émanent de la même Âme universelle.

L'un des exemples intéressants dans le monde animal est le domaine de l'instinct ou comportement inné. L'instinct est la mémoire collective d'une espèce ayant

évolué dans un environnement. Cette mémoire se situe donc à la fois dans la partie spirituelle, c'est-à-dire l'âme, et dans la partie physique, c'est-à-dire dans le support génétique constitué par les chromosomes. À cet égard, il convient de noter que suivant la définition de l'être vivant que l'on a donnée ci-dessus, on ne peut prouver l'existence de l'âme par le côté physique des êtres ; c'est un peu comme un observateur qui regarderait un iceberg sur un bateau : il déduit qu'il existe bien une partie immergée de par les lois, mais il ne peut la voir physiquement. Pourtant, sans la partie immergée, la partie émergée n'existerait pas ! Il ne s'agit donc pas ici de démontrer l'existence de l'âme mais d'inciter à réfléchir sur cette notion comme un élément d'explication du monde qui nous entoure.

Les comportements instinctifs sont des comportements innés, c'est-à-dire déterminés génétiquement et qui ne nécessitent pas d'apprentissage préalable. P. P. Grasse les définit ainsi :

L'instinct est la faculté innée d'accomplir, sans apprentissage préalable et en toute perfection, certains actes spécifiques sous certaines conditions du milieu extérieur et de l'état physiologique de l'individu.

Pour illustrer cela, prenons l'exemple du « programme » de prédation du crapaud : ce qui bouge est bon à manger. Si vous posez une mouche morte devant lui, vous n'obtiendrez aucune réaction. Agitez sous son nez un leurre quelconque, vous avez de fortes chances de le voir se jeter avidement dessus afin de le gober.

Prenons un autre exemple de comportement inné : la nidification, qui consiste à aménager son intérieur en quelque sorte, voire le construire. Une expérience a été menée sur le tisserin à capuchon (*Ploceus cucullatus*)